

FANTASTIQUE

CLAUDE ECKEN

LA PESTE  
VERTE

**ARMADA**  
memoria



# **La peste verte**

Du même auteur :

*L'Abbé X (1984)*

*La Mémoire totale (1985)*

*La Peste verte (1986)*

*L'Univers en pièce (1987)*

*Auditions coupables (1988)*

*De Silence et de feu (L'ère du pyroson 1) (1989)*

*Les Enfants du silence (L'ère du pyroson 2) (1989)*

*L'Autre Cécile (1989)*

*Le Cri du corps (1990)*

*Petites vertus virtuelles (1999)*

*Enfer clos (2003)*

*Le monde, tous droits réservés (recueil) (2005)*

*Les Hauts-Esprits (2006)*

*La Saison de la colère (2008)*

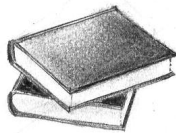
*Mission Caladan (avec Roland Lehoucq) (2010)*

*Au réveil, il était midi (2012)*

*M. Routine s'efface (Recueil) (1998)*

*La menace invisible (Planète Verte) (1998)*

Une première version de ce roman  
a paru en 1987  
aux éditions Fleuve Noir - Collection Gore



**Retrouvez nous sur internet**

[www.editions-armada.com](http://www.editions-armada.com)

Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs

Claude Ecken

**La peste verte**



Éditions  
*ARMADA*

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur.

© Claude ECKEN & Éditions *ARMADA* 2013

ISBN : 979-10-90931-17-6

## Chapitre 1

**P**ASSÉE LA PORTE D'AIX, l'homme descendit les rues sombres où les Arabes exposaient et vendaient tapis, vêtements, chiffons, un peu de tout pour trois fois rien. Couleurs criardes noyées dans les ombres bleues, soleil éblouissant accentuant les contrastes, brouhaha tissé d'interjections, odeurs lourdes et grasses, de cuisine, de sueur, alternant avec des bouffées de fraîcheur, des parfums légers répandus par la brise, spectacle que le quotidien a figé en tableau.

Il se coula dans la foule avec facilité, et aussi l'aisance de ceux qui avaient l'habitude de déambuler dans ces quartiers. Inscrivant ses pas dans ceux des passants, il se laissa porter par le courant humain, évoluant au rythme de leur marche. Ses vêtements de coupe démodée et aux couleurs ternies n'attiraient pas l'attention. Pas plus que son visage n'était remarquable. C'était une de ces têtes innombrables que l'on croise au cours d'une journée, une figure hantée par la banalité. Sans expression, si l'on exceptait les yeux, vifs et pétillants, qui laissaient présumer un sens de l'observation, une capacité à capter les éléments importants d'une scène.

L'individu errait dans Marseille, les mains au fond des poches, le chapeau passé de mode rabattu sur les yeux. Autrement vêtu, ses multiples mouvements de tête, ses regards attentifs l'auraient fait passer pour un touriste que la curiosité et le temps

à tuer poussaient à arpenter les rues au hasard, tout à la joie de la découverte inattendue.

Son trajet était pourtant extrêmement précis et invariablement le même depuis une demi-douzaine d'années.

Un observateur suivant son errance aurait pu remarquer que son attention était sélective à force d'entraînement. Une main jetant un signe dans l'air, un bras dénudé appuyé à l'étalage, enserrant une taille ou retenant la cordelière d'un sac, un visage, une chevelure, une nuque dégagée, un cou, une poitrine si l'échancrure permettait d'y plonger le regard, étaient ce qui attirait son attention.

Au fil des ans, son œil avait capté tant de gestes, d'expressions, que Desmond Morris lui-même aurait eu du mal à rivaliser avec ce personnage dans l'étude du comportement. Cependant, le béhaviorisme n'était pas la discipline qu'il exerçait, même s'il en connaissait tous les arcanes.

Sa spécialité était la peau humaine. C'était elle qui éveillait son intérêt.

Surtout lorsqu'elle connaissait des transformations.

Ainsi, les larges dos découverts depuis le début de l'été, que le soleil avait déjà dorés, ne l'intéressaient que s'ils étaient couverts de boutons ; les nuques rouges et rugueuses que si elles portaient des traces d'irritation ; les mains ne l'attiraient pas si elles étaient lisses ou avec des cals normalement apparus avec l'âge, mais lorsque s'y développaient verrues et autres plaques et boursouflures inesthétiques.

Les maladies de la peau le fascinaient.



Il ne manquait pas de repérer une belle façade d'acné juvénile chez un adolescent d'une rare myopie, à en juger l'épaisseur des lunettes et la fréquence de ses heurts. Pas plus qu'il ne ratait la personne dissimulant les parties disgracieuses de son épiderme sous des vêtements. Les gens étaient prompts à cacher leur corps avant qu'il ne fût parfaitement hâlé, mais ils montraient encore davantage d'empressement pour éviter d'exposer une pustule, un bouton laid comme un grumeau rebelle à la dissolution. À partir des maigres indices donnés à voir, l'individu parvenait à reconnaître la maladie.

Il savait tout des quelques champignons pathogènes pour l'homme, de leur mode d'action et des ravages qu'ils causaient. Son œil exercé identifiait une affection à peine déclarée, là où le médecin généraliste ne voyait qu'un simple bouton de fièvre.

Un passant couvert de pansements minuscules le croisa, l'air absent. L'homme se retourna sur son passage, avec un sourire de satisfaction sur les lèvres. Le diagnostic était déjà fait. Une actinomyose qui débutait à peine, mais qui défigurerait le passant.

Bientôt, ses proches le regarderaient avec un dégoût qu'ils auraient du mal à dissimuler.

L'homme reprit son chemin avec plus d'entrain. Il poussa une reconnaissance du côté des quartiers malfamés, là où les prostituées côtoyaient, sur le trottoir, dealers et chefs de gang, paumés et voyous de tout acabit.

Il savait ce qui mettait mal à l'aise les personnes atteintes de mycoses, du moins de celles visibles à la surface, sur l'épiderme. Les transformations

inesthétiques ou franchement répugnantes de la peau semblaient indiquer qu'elles étaient aussi moralement corrompues. Que leur âme se trouvait dans le même état de décomposition.

Une peau lisse, fraîche comme les joues d'un enfant, évoquait l'innocence, la candeur. Les boutons purulents, les excroissances de chair, les plaques aux couleurs agressives stigmatisaient l'homme de mauvaise vie et renseignaient sur son âme.

Dans les quartiers malfamés, mais aussi dans les villas et les belles résidences, il fallait que fussent marqués, indices de leur déchéance, ceux qui s'adonnaient au vice sous toutes ses formes. Ils avaient enchaîné leur âme au mal, ils devaient en retour être tatoués de façon indélébile.

C'était à cela que s'employait l'énigmatique personnage déambulant dans Marseille. C'était la tâche qu'il s'était fixée pour extirper le crime et le mal de la cité.

Ainsi, tout serait transparent et clair. Tout serait franc et le monde deviendrait limpide, sans ambiguïté. Les bons et les mauvais, chacun d'un côté. On saurait qui fréquenter.

Voilà pourquoi son œil s'allumait lorsqu'il pouvait contempler les ravages d'un champignon sur l'homme, colère végétale défigurant les visages et les corps, rendant apparente la pourriture proliférant au fond de lui.

— Il n'y a plus de mensonge possible ! ricana-t-il à l'adresse d'un Maghrébin d'une trentaine d'années, affligé d'une alopécie au-dessus de l'oreille droite.

Une large surface ovale dépourvue de cheveux le défigurait. L'interpellé tourna la tête et haussa les épaules, se demandant si cette réflexion lui était bien adressée. La teigne favique rendait poisseux ce qui lui restait de pilosité. D'invisibles filaments s'y accrochaient, prêts à se reproduire.

L'homme poursuivit son investigation. Rue du Tapis-Vert, un prurit démangeait une putain qui s'obstinait malgré tout à exercer son métier. Dans son cas, aucun bouton apparent, seulement une irritation irrépressible. Mais les démangeaisons étaient si violentes que sa peau avait viré au rouge à force d'être vigoureusement frottée. Par endroits, les ongles avaient entamé plus profondément les chairs. De petits vaisseaux avaient éclaté, parcourant la surface de canaux violacés, susceptibles de devenir à leur tour des sources d'infection. Évidemment, elle tapinait en vain. De la voir gigoter ridiculement pour soulager les régions inaccessibles de son corps la rendait suspecte.

Rue Tubano, une lichénification irritait un louche obèse en maillot de corps dont la peau déjà naturellement rouge virait au pourpre. Le promeneur suivit un colosse à la casquette de marin, dont le bras se couvrait de boutons en nombre considérable, des sortes de nodules suppurants. L'humeur répandue rendait son bras luisant.

— Sporotrichose, diagnostiqua le spécialiste des mycoses.

Il était cependant étonné de rencontrer cette affection. Non pas en raison de sa rareté : elle était naguère fréquente en France, jusqu'à ce que l'on s'aperçût

que l'iode constituait un bon remède. Assurément, l'homme à la casquette de marin n'avait plus navigué depuis belle lurette, si tant est qu'il eût jamais mis les pieds sur un bateau ! La raison de sa surprise était qu'il n'avait rien à voir dans cette infection.

Mais depuis qu'il avait entrepris sa mission, l'hygiène douteuse et la contagion naturelle favorisaient l'apparition d'espèces nouvelles.

Le géant ne payait pas de mine. Son tricot rayé était crasseux et troué par endroits. Il avança d'une démarche hésitante, comme s'il était ivre, et descendit les trois marches conduisant à la Taverne. Ce bouge infect ne se signalait par aucune enseigne et n'avait pas non plus d'existence officielle. Il puait la crasse et la sueur. D'épaisses volutes de fumée asphyxiaient ceux qui avaient résisté à l'odeur rance du lieu. Dans cette pièce sordide, qui ne ressemblait à un lieu public que parce que quelques tables et chaises y avaient été réparties, rêvaient quelques déchets humains achevant de se décomposer en abusant de leurs poisons favoris.

L'homme pénétra à la suite du marin. Ce n'était pas la première fois qu'il hantait cette caricature de troquet. À présent qu'il n'inspirait plus la méfiance, on le laissait donc s'installer en paix.

Dans un coin, une prostituée noire qui aurait pu être ravissante si les vêtements douteux qu'elle portait ne la faisaient pas ressembler à une sorcière, reprenait un verre de rouge juste après avoir régurgité les précédents. Deux flaques bilieuses indiquaient ainsi la direction des toilettes. Un filet jaunâtre pendait au col de sa veste élimée.

Elle adressa une œillade au premier arrivant, qui l'ignora et s'assit pesamment à une table. Sollicité pour partager sa compagnie, le second individu sortit une main de sa poche en s'approchant d'elle. Il effleura son veston, lui faisant remarquer les traces de salive et d'humeur biliaires qui s'y étaient déposées depuis ses récents malaises intestinaux.

— Une autre fois peut-être, dit-il en s'installant plus loin.

D'abord déçue, la Noire accepta sa défaite et lui adressa un sourire qu'elle voulut charmeur.

Elle n'avait pas remarqué que, dans son geste, l'homme avait effectué une rapide friction du pouce et de l'index. Avec ses doigts enduits de micromycètes, il avait déposé sur son veston une culture entraînant une dermatophytose. Celle-ci resterait sans conséquence si la fille prenait la peine de se faire soigner sans attendre. Dans le cas contraire, les plaques qui ne tarderaient pas à se développer sur son corps décourageraient toute tentative d'approche.

L'homme s'assit en souriant. Il n'était pas loin de penser qu'il rendait service à cette femme en l'obligeant à une hygiène plus rigoureuse. Il commanda une bière et nota en attendant dans son carnet : *Epidermophyton flaccosum*. Le nom du champignon qu'il venait de répandre. Il ajouta dessous ceux qu'il lui paraissait nécessaire de dispenser dans cette salle : *Microsporium audouini* et *Tricophyton mentagrophytes*. Les mélanger les rendrait plus efficaces.

L'individu passa la main sous la table de bois et sur le rebord des chaises, à l'endroit où on les saisit

généralement pour les éloigner ou les rapprocher. Au fond de la poche de sa veste, dans des sachets qu'il crevait avec l'ongle, se trouvaient les substances qu'il étalait sur les surfaces fréquemment touchées par les gens.

Le verre qu'on lui servit avec la canette – et dans lequel il ne but pas – comme les pièces données en paiement furent également enduits de champignons microscopiques. Le verre retrouverait probablement sa place sans être lavé.

L'homme observa les épaves atablées, immobiles et désabusées devant leur boisson. Plus loin, un Arabe et un Italien discutaient avec animation, sans omettre de jeter de fréquents regards autour d'eux. Il ne faisait pas bon de les observer trop longtemps. Presque tous les clients de cette gargote officieuse souffraient de dermatoses qu'il avait répandues. Quelques boutons sur le front, des eczémas sur les avant-bras, des plaques brunes entre les doigts attiraient l'attention du mycologue.

Il constata une tache jaune-vert sous le rebord du comptoir. Elle avait atteint une taille respectable depuis six jours et les pouces qui l'avaient effleurée avaient permis à cette espèce d'essaimer un peu plus loin. Quelques reflets suspects sur la tapisserie rongée d'humidité, sur le zinc ou le bois, indiquaient que l'*Aspergillus flavus* se développait dans les meilleures conditions.

Avisant un journal traînant sur une table voisine, le semeur de mycoses s'en saisit et le feuilleta à la recherche des pages de la région.

Une radio locale avait évoqué le matin même cet

article du *Provençal* que l'homme s'était empressé de retrouver parmi les titres. Bien que n'étant pas cité, il trouva ces quelques lignes élogieuses à son égard, puisque alarmantes pour les autres. Elles témoignaient de son inlassable persévérance pour éradiquer le mal croissant sous toutes ses formes dans cette nouvelle Gomorrhe.

L'article, intitulé : « *Mycoses à Marseille* », s'inquiétait de la prolifération des champignons microscopiques dans la ville. L'occasion était belle pour déplorer le manque d'hygiène de la plupart des citadins, la malpropreté de certains quartiers appuyée par un rapport de la commission d'hygiène ayant dressé la carte des lieux insalubres.

*Dans certaines cages d'escalier, les rampes sont couvertes de ces micromycètes pathogènes pour l'homme. Les toilettes d'un bar de quartier ont révélé, après analyses, une atmosphère à haute teneur en spores et sporanges dont l'inhalation est particulièrement dangereuse.*

Il se délecta à la lecture de certaines phrases lui prouvant que ses champignons étaient bien les responsables de ces mycoses. Les dates d'apparition des maladies correspondaient parfaitement avec celles de leur mise en circulation.

Finalement, il se leva et quitta la pièce sans se retourner. Au kiosque voisin, il acheta deux exemplaires du quotidien, non sans avoir promené ses doigts empoisonnés sur les revues érotiques fréquemment consultées par la plèbe ainsi que sur les magazines d'économie ou de marketing qu'étaient susceptibles d'acheter les cadres et autres requins de la finance.

— Lorsque tous ces porcs et ces voleurs seront atteints, marmonna-t-il, ils se repentiront.

Il rentra chez lui après avoir terminé son inspection et vida ses poches de toutes les substances dangereuses qu'elles contenaient. Plongeant les mains dans un liquide stérilisant, il retira ensuite la fine enveloppe qui les recouvrait. Le derme artificiel se posait comme un film autocollant ; il imitait à la perfection la granulation de la peau tant il en épousait les contours et constituait une protection qu'il renouvelait régulièrement.

Celle-ci ne l'empêchait pas d'être à l'occasion la victime de ses envahissantes cultures, comme en témoignaient les quelques taches qui parsemaient le dos de sa main, vestiges d'une dermatose récente. Il avait développé une résistance particulière, de sorte qu'avant d'évoluer aux stades supérieurs, les lésions disparaîtraient d'elles-mêmes.

Après avoir retiré la pellicule protégeant les mains, le mycologue enleva son masque. Il disposait de plusieurs visages synthétiques, non seulement pour dissimuler ses traits à jamais défigurés par diverses dermatoses anciennes, mais aussi pour circuler incognito. Il lui était arrivé d'être pris à partie à force de traîner trop souvent dans les mêmes quartiers — riches ou sordides. Lorsqu'un œil soupçonneux, un regard trop insistant suivaient ses faits et gestes, il faisait disparaître la tête qui avait attiré l'attention. Il lui suffisait d'un simple geste : le masque était jeté à la poubelle, avec, parfois, un vêtement caractéristique devenu trop voyant.



Ayant modifié son apparence, l'individu redevint le professeur Thalle, dermatologue confirmé qui avait cessé ses activités depuis quelques années déjà. Il enfila une blouse et changea de pièce. Du travail l'attendait dans son laboratoire.